



BODHI

International Journal of Research in Humanities, Arts and Science

An online, Peer reviewed, Refereed and Quarterly Journal

Vol : 1

No : 4

July 2017

ISSN : 2456-5571



**CENTRE FOR RESOURCE, RESEARCH &
PUBLICATION SERVICES (CRRPS)**

www.crrps.in | www.bodhijournals.com

LE RÉEL ET LE RÊVE DANS ACCIDENT NOCTURNE DE PATRICK MODIANO

Dr.C.Thirumurugan

Assistant Professor, Department of French, Pondicherry University

Accident nocturne est un roman de Patrick Modiano publié en 2003. Comme la plupart de ses romans qui évoquent le passé du narrateur / romancier et ainsi que la quête de ce passé, *Accident nocturne* parle à son tour de l'évocation du passé, suivant un événement désastreux : un accident. Lors de la publication de ce roman, Modiano a dit, dans une de ses interviews: « on est condamné à écrire la même chose ». Alors, sans dépasser les thèmes privilégiés de l'œuvre modianesque, ce roman obéit largement au style narratif et aux normes romanesques abordant largement les thèmes les plus chers à Modiano.

Dans cet article, nous nous proposons de faire une étude du roman en question *Accident nocturne*. Nous verrons comment l'auteur évoque les éléments du réel et du rêve dans ce roman.

Pour ce faire, nous avons divisé notre travail en deux parties.

Dans la première partie, nous ferons un résumé du roman.

Dans la deuxième partie, nous essayerons de voir comment Modiano aborde les éléments du réel et du rêve dans ce roman.

Le résumé d'*Accident nocturne*.

L'événement central de ce roman est évidemment un accident. Un accident qui se passe dans la nuit où le narrateur sans nom, a été renversé par une voiture, une Fiat de couleur vert d'eau, quand il traversait la place des Pyramides vers la Concorde. Il a été blessé à la cheville du pied. Un brun massif qui accompagnait la femme qui conduisait la voiture lui aide à se soulever. La femme qui conduisait sort de la voiture. Elle a des blessures au creux de la joue. On les emmène à l'intérieur de l'hôtel puis à l'hôpital dans le car de police secours. Dans le car, il regarde cette femme et immédiatement, il lui semble qu'il a déjà rencontré cette femme. Il dit : « Elle

me rappelait quelqu'un que j'avais connu il y a longtemps. » Il comprend qu'elle est Jacqueline Beausergent. À l'hôpital, on lui applique sur le nez une sorte de grosse muselière noire avec l'odeur de l'éther et aussitôt il perd connaissance. Cet accident, la femme qu'il a rencontrée, la perte de conscience suivie par un état de demi-sommeil provoquent chez lui une sorte de bouleversement psychologique. « Cet accident de la nuit dernière n'était pas le fait du hasard. Il marquait une cassure. C'était un choc bénéfique, et il s'était produit à temps pour me permettre de prendre un nouveau départ dans la vie. [...] Ce choc était nécessaire. Il me permettait de réfléchir à ce qu'avait été ma vie, jusque-là. »

Le lendemain de l'accident, on lui demande de quitter l'hôpital après avoir signé quelques papiers et ensuite le brun massif qui était là, lui donne une enveloppe contenant une liasse de billets de banque. Jacqueline Beausergent est déjà partie. Il n'est pas content de recevoir cette somme parce qu'il la considère comme une aumône que l'on jette à un mendiant. Alors commence la recherche de la femme énigmatique Jacqueline Beausergent et sa voiture Fiat de couleur vert d'eau. Lors de cette recherche, il rappelle souvent son passé puis qu'il a déjà dit dans son récit que Jacqueline lui pousse de remonter le cours des années.

Le narrateur évoque aussi de temps en temps le rapport avec son père. Il y explique à propos de sa rencontre avec lui, quand il avait dix-sept ans et sa peur de lui demander de l'argent. Selon le narrateur, il existait une relation difficile entre eux puis qu'ils ne s'entendaient pas. Il dit : « La vie nous avait déjà séparés et nous nous donnions rendez-vous dans des cafés, très tôt le matin, quand il faisait encore noir ».

Une fois quand il marchait dans les environs de la porte d'Orléans, il se souvient de son dernier rencontre avec son père. C'est plutôt un rendez-vous avec son

père vers sept heures du matin au café de La Rotonde. Quand même, c'est un rendez-vous fixé par les deux, il n'y avait pas grandes choses à partager. Les deux savent qu'ils ne se reverront pas, pourtant sans même serrer la main, ils sortent du café.

Le récit parle aussi d'un docteur Bouvière qui tient souvent des réunions sur les différents aspects de la vie. Bouvière donne des discours sur la médecine, la psychanalyse et la philosophie extrême-orientale. C'est ce docteur qui lui explique lors d'une rencontre que « les mêmes situations, les mêmes visages reviennent souvent dans notre vie ». Il y avait une jeune femme qui participe activement dans les réunions. Elle s'appelle Hélène Navachine et elle s'intéresse bien à la musique hindoue.

Une fois, le narrateur, quand il rentre chez lui tard la nuit, il y a une vieille femme qui se tient immobile à quelques mètres de sa résidence et le regarde fixement. Elle se tient toujours là depuis une semaine et elle commence à appeler le narrateur par son prénom et elle commence à le tutoyer. Choqué, le narrateur essaie de trouver s'il y a des parentés entre eux. Une autre fois, elle se jette sur lui et elle tente de griffer son visage. Effrayé, le narrateur commence à sentir peu à peu les terreurs de son enfance. La police intervient et enfin il se débarrasse d'elle.

Quand il était jeune, il a eu un tel accident et on lui a donné de l'éther pour lui faire dormir. Lors qu'il était enfant, il y avait une femme qui habitait chez lui. Il dit « J'habitais avec elle dans la maison ». C'est peut-être une allusion à la mère du narrateur. Il fait une analogie entre ces deux accidents et il écrit qu'« on dit que ce sont les odeurs qui ressuscitent le mieux le passé, et celle de l'éther avait toujours eu un curieux effet sur moi [...] L'éther provoquait à la fois la mémoire et l'oubli ».

Lors de sa recherche de Jacqueline Beausergent, il traverse les rues de Paris et finalement il trouve la Fiat avec les traces de l'accident. Il trouve cette dame et on parle de leur passé. Il est très content.

Le Réel et le Rêve dans *Accident nocturne*:

Le roman n'est qu'un voyage du narrateur depuis qu'il a eu cet accident jusqu'au moment où il retrouve la dame qui est responsable pour cet accident. Dans ce trajet, le narrateur nous amène avec lui en nous

racontant son histoire et nous montrant des lieux où il a passé son enfance etc. Il nous présente les endroits où il a rencontré son père, c'est-à-dire le père du narrateur. Cependant, nous ne pouvons pas nier chez le narrateur des éléments autobiographiques de Modiano et ceci dit il existe aussi des ressemblances entre le père du narrateur et le père biologique de Modiano.

Le narrateur dégage bien l'insensibilité du père envers son fils. Sous forme de rêve, le narrateur remémore un événement de son adolescence quand son père a appelé la police secours pour se débarrasser de son fils. Il dit : « Quand j'avais dix-sept ans, mon père, pour se débarrasser de moi, avait appelé un après-midi police secours, et le panier à salade nous attendait devant l'immeuble. Il m'avait livré au commissaire du quartier en disant que j'étais un « voyou ». »

De la même façon, le narrateur n'avait pas beaucoup d'estime pour son père. En établissant des parallèles entre le docteur Bouvière et son père, il pense que ces deux sont des escrocs chacun à sa propre façon. Il dit : « Ce soir-là, j'avais imaginé une rencontre entre lui et Bouvière. Deux mondes bien différents. Bouvière, un peu pontifiant, bardé de diplômes et protégé par son statut de « docteur » et de maître à penser. Mon père, plus aventureux dont la seule école avait été celle de la rue. Escrocs tous les deux, chacun à sa manière. »

On sent aussi la présence de l'image de la mère dans ce récit. Bien que le narrateur ne rappelle pas directement sa mère biologique comme il le fait dans le cas de son père, il présente sa mère d'une façon obscure. Lors de l'accident qu'il a eu quand il était écolier, il évoque la tendresse et l'aspect physique de sa mère. Il sortait de l'école et il n'a y avait personne pour l'accompagner chez lui. Quand il a commencé à traverser la rue une camionnette l'a renversé et immédiatement la mère apparaît dans la scène. Le narrateur dit : « Je la connaissais. J'habitais avec elle dans la maison. Je revois son visage. Elle était jeune, environ vingt-cinq ans, les cheveux blonds ou châtain clair, une cicatrice sur la joue. Elle s'est penchée vers moi et m'a pris par la main. Elle était essouffée comme si elle avait couru. »

Cette mère qui était pleine de la tendresse et de l'attachement envers son fils deviendra féroce quand elle le voit la deuxième fois chez lui quand il est devenu adulte. Souvent elle le suit, et même quand il change son adresse elle retrouve sa nouvelle adresse et vient se poser à quelques mètres de sa résidence avec une attitude menaçante. Pourtant, cette fois, le narrateur essaie de la confronter. Il demande à cette dame la raison pour cette poursuite. Il décrit cette situation : « Elle a levé le menton et de sa bouche est sorti un flot d'injures. Elle m'appelait par mon prénom et me tutoyait. Y avait-il un lien de parenté entre nous ? Peut-être l'avais-je connue il y a longtemps. [...] elle s'est jetée sur moi. D'une main, elle s'agrippait à mon épaule et, de l'autre, elle tentait de me griffer au visage. » Enfin la police intervient et le commissaire déclare qu'elle se fait passer pour sa mère.

Dans son œuvre, *A Self-Conscious Art: Patrick Modiano's Post-Modern Fictions*, Akane Kawakami dit qu'il existe une étrange mêmeté chez les narrateurs modianesques. Ses narrateurs sont masculins souvent assez passifs, ayant eu des parents irresponsables. Elle continue que la ressemblance de certains aspects de la vie de ces narrateurs à celle de l'auteur poussent le lecteur à recourir hors du texte, à trouver dans la vie réelle de Modiano un traumatisme qui expliquerait cette hantise du passé et des origines.

Comme le dit l'un des personnages du récit le docteur Bouvière que « la vie était un éternel retour », nous y trouvons la présence et l'absence des parents de l'écrivain dont le récit n'est qu'un éternel retour envers ses racines biographiques.

Lors de la publication de son œuvre *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Modiano dit que « Je crois que pour en faire une œuvre littéraire, il faut tout simplement rêver sa vie – un rêve où la mémoire et l'imagination se confondent ».

Nous avons vu que le roman en question est plein des éléments réels mais invoqués d'une façon plutôt métaphoriques. Cependant il faut souligner que les allusions se basent sur les faits biographiques de l'écrivain où celui-ci honore sincèrement sa mémoire. Néanmoins, selon l'auteur, la mémoire et l'imagination se

confondent dans le rêve. Voilà pourquoi, il y a des aspects de rêve dans ce récit.

La plupart du temps, les rêves du narrateur sont ceux qui lui rappellent de ce qu'il a vécu dans la réalité. Bien que le narrateur dise que c'est le rêve, nous avons raison de comprendre qu'il est plutôt la pensée obsédante qui le tourmente et qui se reproduit sous forme de rêve. C'est pourquoi, le narrateur ne fait pas des rêves fantastiques, surréels, ou extraordinaires. Et de la même façon, il ne fait pas des rêves impertinents.

Une fois, il entend le nom de Jacqueline Beausergent dans son sommeil. Le lendemain, il comprend qu'il a rêvé.

Une autre fois, quand il a retrouvé la résidence de Jacqueline Beausergent, et quand il lui demande de l'amener dans sa voiture jusqu'à Porte d'Orléans où il habite, elle ouvre la portière de la voiture pour qu'il entre dans la voiture, il rappelle qu'il a déjà vécu cet instant en rêve.

Pourtant, il fait des rêves de temps en temps, pas dans son sommeil mais quand il tombe dans un état de demi-conscience et c'est plutôt un état de la perte de conscience provisoire. Après un certain temps il reprend sa conscience et il continue sa vie normale.

Pour conclure, nous pouvons dire que c'est encore un roman qui traite le sujet de la recherche de son passé, et de son soi, mais sans aucune mention évidente. Ici, l'élément catalyseur est l'accident. A travers cet élément imaginaire il s'efforce de revisiter le réel et c'est alors qu'il nous offre des indices de sa vie personnelle dans ce récit. Donc, nous pouvons qualifier ce roman comme une autofiction et pour le souligner, il a dit lors d'un entretien au magazine *Lire* (octobre 2003) que dans « *Accident nocturne*, la dimension autofictionnelle est assez prononcée : il y a des éléments centraux qui ne relèvent pas du tout de la fiction. Le fait d'être renversé par une voiture, [...] l'état d'esprit du garçon, l'éther, et aussi, le nom des femmes : Jacqueline Beausergent, Hélène Lavachine. J'ai pris des noms qui avaient vraiment existé. Tous les noms propres, la figure de mon père, cette vision de cauchemar... Ce sont des choses que j'ai vécues